

---

## L'illustration : L'éducation nouvelle dans les écoles maternelles françaises

**Numéro d'inventaire** : 1979.04244

**Type de document** : article

**Date de création** : 01/01/0001 01:01:01 - 01/01/+11900

**Matériau(x) et technique(s)** : papier

**Description** : Article de journal composé de 2 feuilles imprimées recto/verso, avec texte et photographies.

**Mesures** : hauteur : 37 cm ; largeur : 26,5 cm

**Notes** : Article paru dans le journal L'illustration, intitulé "L'éducation nouvelle dans les écoles maternelles française" par Mme R. EVARD, inspectrice générale honoraire des écoles maternelles. Il comporte des photographies de l'école maternelle de Gennevilliers, du groupe scolaire Paul-Doumer de Cachan, de l'école maternelle de Vanves, du groupe Davoust à Paris, de l'école de Boulogne....

**Mots-clés** : Jeux de mouvement avec accessoires (balançoire, balle, cerceau, cerf-volant, etc.)

Bâtiments scolaires : Écoles maternelles

Mobilier scolaire : Écoles maternelles

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 4

L'ILLUSTRATION



Le grand hall de l'école maternelle de Gennevilliers.  
Les classes peuvent être isolées par de grands panneaux coulissants. — (Dumail, archit.)

L'ÉDUCATION NOUVELLE  
DANS LES ÉCOLES MATERNELLES FRANÇAISES  
par M<sup>me</sup> R. ÉVARD

La caractéristique essentielle de l'école maternelle, c'est, au lieu de songer à faire acquérir des connaissances par un enseignement approprié, de viser à l'éducation, c'est-à-dire de vouloir aider à la formation d'êtres robustes, d'esprits solides, de cœurs désintéressés, de volontés fortes, ce qui n'empêche pas d'ailleurs d'apprendre à lire et à écrire.

Il semble bien, au premier abord, que viser à l'éducation soit une ambition excessive, en raison de l'âge des enfants qui composent les effectifs de nos écoles maternelles. Si l'on comprend facilement que le fait de vivre la journée entière dans des locaux spacieux, clairs, bien aérés, de jouer, voire même de travailler souvent en plein air constitue de précieuses conditions d'hygiène, si nous sommes sûrs que des exercices de gymnastique appropriés, joints à une nourriture saine et simple contribuent à édifier la santé des enfants qui fréquentent nos

petites écoles, nous sommes prêts à croire impossible un effort de formation de l'esprit avec des enfants aussi jeunes, prêts aussi à déclarer non moins impossible tout effort d'éducation morale.

Comment, en effet, parler d'éducation intellectuelle avec des enfants qui commencent à peine à parler, qui sont tout entiers absorbés par leurs sensations du moment et qui ne vivent que dans le concret ? Comment aussi parler de former des volontés capables d'un effort



Groupe scolaire Paul-Doumer, à Cachan.  
(Mathon, Chollet et Chaussat, architectes.)



Ecole maternelle de Vanves. — (Marme, archit.)

soutenu, alors que la volonté du petit semble faite de saccades et de caprices ? Comment enfin espérer ouvrir ces petits cœurs à des sentiments désintéressés, alors que nos enfants sont d'un égoïsme candide, que nous trouvons bien amusant — tant qu'ils sont petits.

C'est cependant cette œuvre, en opposition, semble-t-il, avec les données courantes sur la nature du petit enfant, que tente notre école maternelle avec une joyeuse confiance.

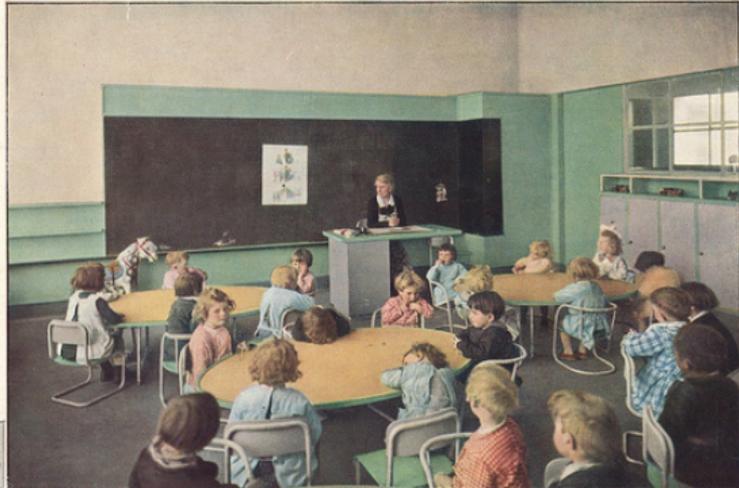
Les écoles les plus conformes aux prescriptions réglementaires à cet égard ont été édifiées, pour la plupart, dans la banlieue immédiate de Paris. Ce sont, pour ne nommer que les plus récentes, les écoles



L'ILLUSTRATION

de Malakoff, Suresnes, Pantin, Nogent-sur-Marne, Boulogne, etc.

Mais la province a su aussi édifier de bien jolies écoles des petits. Toutes présentent les locaux obligatoires, dont l'aspect extérieur ou intérieur n'a rien de scolaire. Ce sont des salles lumineuses, aux murs revêtus de teintes claires, décorés de frises charmantes et de jolies gravures; ce sont des tables « familiales » autour desquelles se rangent de petits fauteuils ou encore de petites tables individuelles à tiroirs, avec des chaises légères que l'on peut transporter facilement dans la cour. Il y a une salle de récréation précédée de vestiaires où l'on dépose, en arrivant à l'école, les vêtements et parfois les chaussures. Il y a des salles d'exercices où se voient des poupées et des « ménages »; il y a une salle de repos pourvue de petits lits pour le sommeil quoti-



Ecole de la Belle-Image, à Cachan : un peu de repos.  
(Mathon, Chollet et Chaussat, architectes.)



Dans l'école maternelle de la cité-jardin, à Cachan :  
les lavabos et les timbales.

Elle amorce ces habitudes si précieuses dans tous les départements de l'activité humaine par des exercices divers et progressifs auxquels l'enfant est soumis à l'aide de procédés que le savoir-faire des insti-

dien des tout-petits, des lavabos avec eau chaude et eau froide et une salle de bains et de douches, près de laquelle sont installés des water-closets des plus « confortables »; il y a encore un cabinet pour le médecin-inspecteur, aidé de l'assistante scolaire; enfin, l'école maternelle normale est encore pourvue d'une cuisine et d'un réfectoire, car, moyennant une légère rétribution, elle assure le repas de midi aux enfants dont les familles le désirent, et soyez certains que les menus sont appropriés à la clientèle. Le riz au lait y est en honneur, les purées y dominent et la viande n'y apparaît que hachée.

Quant à la contribution que l'école maternelle entend apporter à la formation de l'esprit des enfants, on peut dire qu'elle se ramène tout entière à donner à nos petits des habitudes d'attention, d'observation et d'un commencement de réflexion, en s'appuyant toujours sur des sensations.



Le groupe Davoust, à Paris. — (Mahieu, archit.)



L'école de Boulogne, au bord de la Seine. — (Debat-Possan, archit.)

trices rend à la fois individuels et collectifs et à la faveur d'un matériel toujours individuel qui n'est pas la partie la moins curieuse de nos petites écoles. Variant de formes d'une école à l'autre, utilisant les matières les plus diverses et les plus inattendues, il est dû, la plupart du temps, à l'ingéniosité de nos institutrices. Celles-ci savent accommoder « à la française », avec un goût parfois surprenant, les exercices imaginés par ce savant si modeste et si éminent que fut en Belgique le docteur Decroly, ou certains de ceux qui ont été mis en honneur par la doctoresse Montessori, élève, à cet égard, de deux médecins français spécialisés dans l'étude des anormaux, les docteurs Itard et Seguin.

Les exercices auxquels recourt l'école maternelle, en dehors des petits travaux manuels de pliage, tressage, piquage, etc., sont dits *sensoriels*. Ils consisteront, par exemple, à faire distinguer les couleurs à l'aide de balles de laine ou de papiers de couleurs différentes ou même de fleurs et de feuilles de couleurs franches. D'autres consisteront à faire reconnaître au toucher ce qui est poli de ce qui est rugueux, ce qui est velouté de ce qui



L'ILLUSTRATION



A Gennevilliers : les enfants s'occupent individuellement. — (Dumail, archit.)

et se déploient dans la douce atmosphère de la salle d'exercices, sous les yeux attentifs des enfants. Ce sont encore les soins quotidiens donnés à l'oiseau en cage, aux poissons rouges ou à la belle grenouille verte installée dans un bocal sur la table de la maîtresse.

Il va de soi que les « histoires » racontées par la maîtresse, avec images à l'appui, jouent un rôle considérable dans la vie de l'école maternelle, que l'on y chante aussi et que souvent encore la maîtresse, si elle est assez musicienne pour le faire, se met au piano ou prend

son violon et joue, uniquement pour le plaisir des petits ou pour ramener un peu de calme chez les enfants qu'un temps orageux surexcite.

Dans une école maternelle bien dirigée, l'on est frappé du calme des classes, même nombreuses, de l'absence de désordre et de disputes entre enfants. Ce n'est pas un silence dû à la crainte, et ce qui s'appelle ailleurs « la discipline » n'a rien à y voir. C'est le silence relatif d'enfants absorbés par une activité qui leur plaît et où l'on perçoit comme un bourdonnement continu de vie. Cette activité en commun, sans aucune distinction de classes sociales, est émouvante, parce qu'elle est au point de vue social profondément éducative.

Après ces quelques indications, bien incomplètes encore, il nous est cependant permis de conclure que notre école maternelle française mérite d'être connue de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation et qu'elle fait le plus grand honneur à notre pays, ainsi qu'en a témoigné le congrès international de l'enfance qui eut lieu à Paris en juillet 1931, et dont un important compte rendu a été publié cette année même.

Grâce à cette modeste petite école, point n'est besoin de recourir à l'étranger — quel qu'il soit — pour connaître une méthode d'éducation qui, demeurée fidèle à une lointaine tradition française, entend « préparer à la vie » par l'effort individuel accompli dans une atmosphère de liberté réglée et qui emprunte ses procédés à la vie elle-même.

R. EVARD,

inspectrice générale honoraire des écoles maternelles.



Une classe à Vanves. — (Marme, archit.)